

Stephen MITCHELL, David FRENCH † (éd.), *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*. Vol. II. *Late Roman, Byzantine and Other Texts*. C.H. Beck, Munich, 2019. 1 vol., 347 p. (VESTIGIA. BEITRÄGE ZUR ALTEN GESCHICHTE, 72). Prix: 107 €. ISBN 978 3 406 73234 8.

Sept ans après le tome consacré aux inscriptions d'Ancyre du Haut Empire, ce second tome très attendu comporte l'édition des inscriptions tardo-antiques de la métropole galate. Tandis que la contribution de David French, décédé en 2017, a essentiellement consisté en la relecture du texte final, on doit à Stephen Mitchell la majeure partie du travail, fruit de plusieurs décennies d'étude et de récolte de matériau à Ankara. Outre l'édition à proprement parler, on y trouve pour chaque texte une description technique, une traduction anglaise et un commentaire. La plupart des inscriptions sont accompagnées de clichés en noir et blanc et/ou estampages de bonne qualité effectués par Mitchell lui-même ces quarante dernières années. L'ouvrage comporte quelque trois cents textes, dont 142 inédits. Dans le premier chapitre (« Ankara in Late Antiquity and Byzantium », p. 1-24), Mitchell fait le point sur l'apport des inscriptions à la connaissance de la cité: celles-ci, dont la chronologie reste cependant souvent difficile à établir avec précision, permettent d'éclairer la présence impériale à Ancyre de Constantin à Arcadius, les pratiques funéraires du II<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles, l'onomastique, la construction de bâtiments, et notamment des églises, les membres du clergé, les institutions chrétiennes et la société. Notons que la documentation épigraphique est silencieuse à propos des controverses ecclésiastiques autour de la question arienne auxquelles participèrent activement deux évêques influents de la cité, Marcel et Basile. Mitchell clôt l'introduction par quelques pages sur la forteresse d'Ancyre et reproduit la carte générale de la cité antique établie par Görkay, Kadioğlu et Mitchell en 2011 (p. 22), avec la légende restée en turc, ainsi que le plan plus détaillé de la citadelle réalisé par Peschlow en 2015 (p. 24), avec portes et tours numérotées, permettant au lecteur de situer les lieux de découvertes des inscriptions. Suit une bibliographie (p. 25-40) reprenant éditions de textes et études modernes. Le corps de l'ouvrage (p. 41-259) est constitué de la (ré)édition, la traduction et le commentaire des inscriptions tardo-antiques d'Ancyre, numérotées de 315bis à 545 à la suite de celles publiées dans le premier volume. Ces textes sont regroupés par catégories. Tout d'abord, les inscriptions relatives aux fortifications (n° 315bis-328) documentent soit la construction de la muraille après les attaques sassanides du milieu du III<sup>e</sup> siècle, soit des ajouts et réfections ultérieurs. L'inscription inédite n° 323 nous apprend qu'Ancyre était appelée « cité de la Théotokos » et ainsi placée sous la protection de la Vierge Marie. La datation traditionnelle de la citadelle au VII<sup>e</sup> siècle est rejetée au profit du IX<sup>e</sup> siècle, lorsque l'empereur Michel III a accordé à Ancyre le statut d'une nouvelle Jérusalem. Les quatre inscriptions suivantes sont des dédicaces aux empereurs Constantin, Julien, Arcadius et Honorius (n° 329-333). Ensuite viennent les inscriptions relatives à la construction de monuments, comme des bains, des routes, et surtout des églises (n° 334-346bis). La quatrième catégorie (n° 347-349) est constituée d'un type d'inscriptions inconnu auparavant, à savoir de trois textes qui encouragent, par le biais d'*exempla* (post)bibliques, leur lecteur (ou auditeur) à mener une vie charitable, ce qui lui permettrait d'atteindre la vie éternelle. Ces textes, composés respectivement de 45, 16 et 17 lignes, posent encore de nombreux problèmes d'interprétation dans la mesure où l'on n'a aucune information sur l'autorité à l'origine de la gravure du texte, sur les circonstances de leur publication, ni sur les lieux où ils ont été exposés. Le contenu des textes n'est pas d'une grande aide pour contextualiser les inscriptions dans la mesure où les prescriptions y sont générales et ne contiennent aucune allusion spécifique à Ancyre. Un point commun aux trois inscriptions réside dans une emphase

sur Jérusalem, à la fois en tant que réalité historique et lieu symbolique de la foi chrétienne. La majeure partie des textes publiés sont des inscriptions funéraires (n° 350-504), qui, malgré les difficultés de datation, sont réparties en trois sous-groupes : tout d'abord des inscriptions datées entre la moitié du IIIe siècle et le début du Ve siècle ; ensuite des monuments funéraires plus imposants datant de la fin du Ve et du VIe siècle, pour certaines même des VIIIe et IXe siècles ; enfin des textes funéraires plus modestes datant de la même période. Appartiennent à la huitième catégorie des inscriptions byzantines trouvées à l'intérieur du temple impérial alors transformé en église ou provenant d'autres églises (n° 497-504). Ces textes permettent de dater la conversion du bâtiment en église au IXe siècle, et non plus tôt comme souvent affirmé. Mitchell consacre encore un chapitre aux inscriptions des IIe et IIIe siècles qui n'avaient pas été incluses dans le premier tome, soit parce qu'elles ont été découvertes après 2010, soit parce que leur provenance n'est pas assurée ou leur état fragmentaire (n° 505-545). Le choix d'inclure dans cette section des urnes funéraires ne portant aucun texte (n° 523 et 523bis) n'est pas explicité. Le cinquième chapitre (p. 287-315) est consacré à des inscriptions ne provenant pas d'Ancyre : portent les n° A1-A73 les inscriptions grecques provenant d'Athènes concernant des Ancyréens ; les n° Gal.1-Gal.11 les autres textes athéniens adressés à des Galates ; viennent ensuite les inscriptions grecques et latines pour des Ancyréens provenant des autres parties de l'Empire (respectivement n° G1-G17 et L1-21). Le sixième chapitre (p. 316-322) est constitué d'*addenda* et *corrigenda* au premier volume, que ce soit des textes découverts depuis lors, de nouveaux clichés ou des lectures alternatives proposées par des collègues (essentiellement W. Eck et C.P. Jones en 2012). Ce volume désormais incontournable est clos par de nombreux index et table de concordance.

Aude Busine